

34



Jeunes à Corbeil-Essonnes. Le fossé s'est creusé entre les jeunes qui ont un diplôme et ceux qui n'en ont pas.

© PATRICE FERRAZ - DIVERGENCE

Les jeunes sont-ils sacrifiés ?

Plus exposés à la précarité, disposant d'un niveau de vie moindre, les jeunes d'aujourd'hui ont une vie plus compliquée que celle de leurs aînés. Mais tous ne sont pas logés à la même enseigne.

Notre jeunesse est sacrifiée, abandonnée, reléguée», tranchait François Hollande en 2012. Les jeunes le sont-ils vraiment ? L'économiste Guillaume Allègre remarque que, dès 1993, son confrère Christian Saint-Etienne, né en 1951, considèrerait que sa propre génération – celle du baby-boom – avait été sacrifiée ! L'anecdote illustre la difficulté de la question... L'économiste Hippolyte d'Albis note que « si l'on prend l'ensemble des cohortes nées entre 1901 et 1979, aucune génération n'a eu une consommation

inférieure à celle des générations qui l'ont précédée ». L'Insee indique également qu'« à partir de la seconde moitié des années 1980 jusqu'à la fin des années 2000, la croissance a permis à chaque génération de disposer d'un niveau de vie supérieur à la précédente au même âge ». Mais, remarque l'Institut, la tendance s'est arrêtée depuis 2008, et elle se serait même inversée en 2013. Les enfants âgés de 7 ans au

« Les 18-29 ans sont la catégorie d'âge pour laquelle la progression de la pauvreté a été la plus forte entre 2004 et 2015 »

Louis Maurin,
directeur de l'Observatoire des inégalités

aujourd'hui sont-ils donc la première véritable génération sacrifiée ? Il faut rester prudent, estime Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégali-

tés : « Suivre des cohortes sur quinze ans seulement est un peu court pour tirer des conclusions définitives. »

Il n'en reste pas moins que la jeunesse est un âge qui s'est incontestablement précarisé au moment de l'insertion sur le marché du travail. Les jeunes qui sont déjà sur le marché du travail avant 25 ans sont en première ligne du chômage, des contrats à temps partiel, mais aussi et surtout des emplois précaires : 56 % des 15-24 ans en emploi ont un contrat à durée déterminée (CDD), contre 12 % pour les 25-54 ans. En Europe, seuls le Portugal, l'Italie et l'Espagne font pire.

QUAND DIPLÔME RIME SOUVENT AVEC DÉCLASSEMENT

Si le diplôme protège toujours de façon efficace contre le chômage, il rime désormais souvent avec déclassement*. La moitié de ceux qui avaient obtenu une licence en 2010 n'avait pas atteint, cinq ans après, une position de cadre ou de profession intermédiaire.



> **Déclassement** : situation d'une personne qui occupe une position professionnelle inférieure à celle de ses parents, ou inférieure à celle que son niveau de diplôme aurait pu lui laisser espérer. En pratique, il est apprécié par rapport à la qualification moyenne des travailleurs occupant le même type d'emploi.
> **Taux d'effort** : rapport entre les dépenses consacrées au logement et l'ensemble des revenus du ménage.

Les jeunes s'appauvrissent

► Evolution du niveau de vie médian des 18-29 ans et des 65-74 ans, en % du niveau de vie médian tous âges confondus

Source : Insee



En 1992, ils n'étaient que trois sur dix dans cette situation. Et les salaires ne suivent plus : les diplômés du supérieur de 2010 ont au bout de sept ans un salaire médian supérieur d'environ 25-30 % à leur première paie. Sur la même période, leurs aînés de 1998, partis de salaires légèrement inférieurs mais bénéficiant d'un contexte très favorable, avaient, eux, progressé de 50 %.

Ces difficultés ont des conséquences sur le niveau de vie des jeunes, qui se dégrade relativement aux autres âges de la vie (voir graphique). « Les 18-29 ans sont la catégorie d'âge pour laquelle la progression de la pauvreté a été la plus forte entre 2004 et 2015 », note Louis Maurin. En 1986, le patrimoine net médian des trentenaires, qui sortent juste de la jeunesse, était de 45 % plus élevé que celui des plus de 70 ans ; en 2015, il est devenu 3,5 fois plus faible ! Beaucoup de jeunes se retrouvent donc obligés de vivre chez leurs parents... « S'ils en avaient les moyens financiers, plus d'un million de jeunes majeurs quitteraient le domicile parental », écrit la Fondation Abbé Pierre. Quant à ceux qui ont pu quitter le nid familial, leur taux d'effort* s'est nettement accru : celui des moins de 30 ans a été multiplié par 1,7 en trente ans, contre 1,2 pour les 65 ans et plus, observe l'économiste Guillaume Allègre. La vie actuelle des jeunes est incontestablement plus compliquée que celle des générations précédentes lorsqu'elles avaient 20 ans. A ces dif-

ficultés s'ajoutent des perspectives sombres à plus long terme, comme celles que trace la réforme des retraites en cours d'élaboration, qui devrait toucher surtout les individus nés après 1975, notamment en retardant leur départ en retraite. Le sociologue Camille Peugny y voit ainsi « une extraordinaire injustice générationnelle ».

« LA JEUNESSE N'EST QU'UN MOT »

« La France a sacrifié sa jeunesse plus que n'importe quelle autre société développée », assure Louis Chauvel, un sociologue qui a beaucoup travaillé sur la question. La tendance est cependant plus générale, estime le journal britannique *The Guardian* : « C'est probablement la première fois depuis la révolution

industrielle – hors périodes de guerre ou de catastrophes naturelles – que les revenus des jeunes adultes sont tombés si bas comparés au reste de la société », après analyse des données pour le Royaume-Uni, l'Italie, la France, l'Allemagne, le Canada et les Etats-Unis. Même conclusion du *Wall Street Journal* pour les Américains nés entre 1981 et 1996...

Mais pour qu'on puisse parler de génération sacrifiée... encore faudrait-il qu'elle existe en tant que groupe social cohérent. Or, quoi de commun entre un jeune intérimaire de 18 ans qui enchaîne les missions dans le BTP à Châtelleraut et un étudiant bordelais de 23 ans qui termine son école de commerce et s'apprête à travailler dans la finance à Londres ? Pas grand-chose... « La jeunesse n'est qu'un mot », disait le sociologue Pierre Bourdieu. Le taux de chômage des jeunes qui ont en poche au moins une licence et qui ont terminé leurs études depuis un à quatre ans s'élevait à 9,4 % en 2018, alors que celui des non-diplômés culminait à 43,4 %, plus de quatre fois plus ! Et avec la crise, ce fossé s'est encore creusé, montrent les travaux du Céreq.

Les jeunes d'aujourd'hui, aux conditions sociales parfois radicalement différentes, hériteront cependant tous d'une Terre plus polluée. Et c'est peut-être là que le concept de génération sacrifiée prend tout son sens. Menées par la jeune militante Greta Thunberg, les grèves du #FridayForFuture prouvent qu'une jeune génération en veut à une vieille élite politique et économique de lui avoir laissé une planète malade. « C'est là la véritable injustice générationnelle », conclut Guillaume Allègre.

■ VINCENT GRIMAUT

LA CRISE LAISSE-T-ELLE DES CICATRICES ?

Les jeunes qui ont particulièrement galéré à leur entrée sur le marché du travail parce qu'ils y sont arrivés au moment d'une crise paient-ils longtemps cette précarité initiale, subissant ce que les chercheurs appellent un « effet cicatrice » ? Cela dépend des aspects.

Selon les travaux du Céreq^[1], le taux d'emploi

des jeunes ayant terminé leurs études en 2007 s'élevait à 68 % début 2008, juste avant la crise. Pour ceux qui ont quitté le système éducatif en 2009, en plein marasme, il n'était que de 55 % début 2010. Mais il a ensuite progressé plus rapidement.

Au bout de huit ans d'ancienneté sur le marché du travail, les taux

d'emploi de ces deux cohortes étaient devenus quasiment identiques, autour de 78 %. Les parcours chaotiques initiaux se traduisent cependant souvent par des progressions salariales un peu moins fortes.

[1] « Quelques trimestres de mauvaise conjoncture au départ ne suffisent pas à dégrader durablement les conditions d'insertion des jeunes », Céreq, 2018.